

Beau Porc et belle relève

Récipiendaire d'un des trois prix de la relève remis par La Financière agricole du Québec dans le cadre du concours 2013 « Tournez-vous vers l'excellence », Billy Beaudry, copropriétaire avec sa sœur et ses parents de la ferme familiale Beau Porc, à Saint-Valérien-de-Milton, est honoré de ce prix. Qui ne le serait pas lorsqu'on reçoit une bourse de 2 500 \$, mais surtout une reconnaissance du secteur pour ses qualités de gestionnaire et son implication dans le milieu. Portrait d'un jeune de la relève, de deux en fait en incluant sa sœur, son associée, et de leur entreprise pour laquelle ils voient de l'avenir à la condition de bien s'entourer et de maintenir une gestion rigoureuse.

Le hasard a fait que *Porc Québec* s'est invité à la ferme du rang 11, à Saint-Valérien-de-Milton, le 24 janvier, jour où sévissait un froid sibérien, mais surtout jour pour lequel Billy Beaudry célébrait sa 28^e année de naissance. Célébrer est en fait un bien grand

mot, car Billy Beaudry, qui était accompagné de sa sœur, Cindy, avait bien d'autres choses en tête. C'est qu'à 8 h, il était déjà levé depuis un bon moment pour se partager les tâches et les visites des trois sites d'élevage de leur ferme Beau Porc.



Billy et Cindy Beaudry détiennent des parts dans l'entreprise familiale qui a été fondée par leurs parents, Alain Beaudry et Sylvie Cabana, en 1978, sur les terres acquises du père d'Alain, Marcel Beaudry.

Première tâche du matin : Billy et Cindy vérifient respectivement le bon fonctionnement de leur engraissement. Ils rejoignent par la suite leurs parents à la ferme principale pour effectuer les tâches à accomplir à la maternité et dans les bâtiments consacrés à l'engraissement, s'il y a lieu. Une fois cette partie terminée, Billy

se chargera des tâches reliées aux champs. Cindy, de son côté, procédera notamment à la vérification des silos pour la moulée et sa fabrication. Bref, tôt le matin, les enfants et les parents décident du travail à abattre et à partager au cours de la journée. Généralement, Cindy ne passe pas plus de l'avant-midi dans la porcherie avant

de rejoindre Billy en après-midi pour se consacrer à l'entretien extérieur et aux champs. Billy se charge aussi du sevrage, de charger les porcs à destination de l'abattoir, du lavage des chambres de mise bas et de l'entretien des bâtiments. Comment en sont-ils arrivés là?

Grand-papa, papa et les enfants

L'entreprise familiale a été fondée par leurs parents, Alain Beaudry et Sylvie Cabana, en 1978, sur les terres acquises du père d'Alain, Marcel Beaudry. Il n'y avait toutefois aucun bâtiment. Ils ont donc construit les installations nécessaires pour une entreprise de type naisseur de 125 truies. En 1986, ils ont commencé à élever des porcs pour l'engraissement à raison de 1 200 approximativement.

Billy est entré en scène en 2006 au moment où il s'est porté acquéreur de parts de l'entreprise. Il venait de compléter ses études au collège MacDonald en *Farm Management and Technology*. Une formation de trois ans menant à un diplôme d'études

collégiales. Il a suivi les cours de base et de gestion en élevage porcin et en grandes cultures.

Sa sœur Cindy, 23 ans, a suivi sensiblement le même cheminement. Elle s'est aussi inscrite au collège MacDonald où elle a décroché un diplôme en *Farm Management and Technology* en production porcine et en grandes cultures. Cindy Beaudry s'est par la suite jointe à l'entreprise avec ses parents et son frère en 2010, il y a moins de 5 ans de cela!

Une maternité, deux sites d'engraissement

L'entreprise de type naisseur-finisser, qui compte trois sites, a pratiquement

doublé depuis sa fondation avec 225 truies. La maternité est située à la ferme paternelle, rang 11, à Saint-Valérien-de-Milton, puis on retrouve un engraissement de 800 places chez Billy, chemin Upton, et un autre de 1 300 places, chez Cindy, chemin Saint-Dominique. La majorité des porcs est élevée à leur compte à l'exception des quelque 2 200 élevés annuellement chez Billy. « Notre volonté est de diminuer encore le nombre de porcs que nous produisons à contrat », indique Billy Beaudry.



Billy et Cindy Beaudry cultivent également des céréales comme en témoignent les silos près de la porcherie d'un des trois sites d'élevage de Beau Porc.

Les Beaudry cultivent également du maïs et du soya sur leurs terres couvrant un peu moins de 700 hectares. Une diversité qui est gage de réussite, selon Billy. « Quand le prix du porc était très bon, mes parents en avaient profité pour acheter une autre ferme et d'autres terres. Maintenant que le prix du porc a diminué, les céréales nous aident à consolider l'entreprise », fait valoir le jeune éleveur. Une partie du maïs cultivé sur leurs terres sert à l'alimentation standard qu'ils donnent à leurs bêtes. Le reste des céréales est vendu.



Augmentation du poids des porcs

Les porcs sont élevés en bande. Les truies donnent des porcelets aux trois semaines pour lesquels ils préconisent un sevrage tardif se situant entre 18 et 25 jours. « Cette manière de produire s'est traduite par une augmentation de poids des porcelets et des porcs à l'engraissement. Nous avons aussi augmenté le nombre de nés totaux par portée d'environ un ou deux par année pour des portées de 14 porcelets en moyenne se traduisant par ajout total de quelque 200 porcelets de plus annuellement », souligne

Cindy Beaudry. Les porcelets pèsent en moyenne 7,57 kg à leur arrivée en pouponnière, tandis que les porcs à l'engraissement tournent autour de 102 kg à leur arrivée à l'abattoir.

Tout passer en revue

Pour Cindy et Billy, la gestion rigoureuse de toutes les étapes de production est gage de réussite. Ils se font un devoir de tout passer en revue : ajustement régulier des trémies et calibrage régulier du débit d'alimentation en eau sont quelques-unes des mesures et des suivis à reproduire avec assiduité,

notamment parce qu'ils ont fait le choix de ne pas acquérir de système d'alimentation automatique en raison du coût élevé pour le nombre de truies. Compte tenu que les porcelets sont sevrés plus vieux, la truie risque davantage de perdre trop de poids. Cindy compense en augmentant du tiers sa ration après la saillie durant 3 à 6 semaines afin de s'assurer que la truie conserve un état de chair adéquate avant le prochain cochonnage.



De petits plats sont disposés sur le plancher pour aider davantage les porcelets à se nourrir et à s'habituer à manger.

Les pattes dans les plats

Par des observations de routine et différents essais, ils ont réussi quelques bons coups comme améliorer la consommation en pouponnière en mettant en place un système d'alimentation maison pour stimuler les porcelets à se nourrir. « Étant donné que nous sevrans les porcelets plus tardivement, il faut compter entre 2 et 4 jours supplémentaires avant de les envoyer en pouponnière. Pour compenser ce délai, nous misons donc sur une alimentation plus soutenue des porcelets. Nous avons disposé de petits plats par terre de façon à ce que les porcelets puissent marcher dedans et se nourrir eux-mêmes avec la même moulée qu'ils auront en pouponnière. Il en ressort que les porcelets plus petits qui bénéficient d'une moins bonne tétée peuvent s'alimenter en moulée et combler leur faim. L'ensemble des porcelets s'habituent à manger, accordant un répit à la mère. On se retrouve aussi avec moins de gaspillage en utilisant les plats comparativement à une distribution de moulée sur le tapis », explique Cindy Beaudry.



Pour les Beaudry, un des éléments fondamentaux consiste à rester réceptif aux conseils et aux nouvelles façons de faire sans pour autant tout changer ou essayer des pratiques uniquement parce qu'elles sont moins dispendieuses à court terme. « Parfois les nouvelles pratiques ne sont pas toujours rentables. Nous avons déjà changé de vaccin pour un plus économique, mais le nouveau était moins efficace », ont-ils rapidement relevé.

Tout écrire

Ils portent donc attention à leur registre et se font un devoir de tout noter pour retracer leurs pratiques. « Il est important de tout écrire pour pouvoir revenir en arrière et retrouver la bonne recette. Prendre régulièrement des notes sur les essais est l'une des meilleures façons d'assurer un suivi sur nos méthodes de production », témoigne Billy Beaudry.

Autre élément de gestion sur lequel ils misent beaucoup : être bien entourés. S'informer et se garder à jour sont

pour eux des éléments clés de leur réussite. En plus des conseils et de l'expérience de papa et maman, Cindy et Billy prennent bien garde d'écouter les recommandations de leurs spécialistes : vétérinaire, conseiller technique, conseiller en alimentation et tout autre expert ou technicien. « La mise à jour et le partage de l'information sont fondamentaux. Il faut écouter autant que possible les conseils et s'informer régulièrement des tendances. » Le prix que Billy a reçu venait d'ailleurs en partie témoigner de cet aspect de sa gestion. « Le prix faisait effectivement état de ma formation continue et de mes connaissances des technologies. »



Pour Billy et Cindy Beaudry, la tenue des registres est primordiale pour la saine gestion des troupeaux. Tout doit être noté.



Implication dans le milieu

La reconnaissance remise par La Financière agricole du Québec faisait également état de l'implication de Billy Beaudry. En plus de s'engager dans son milieu et sa région, il a notamment été administrateur et deuxième vice-président de l'Association de la relève agricole de Saint-Hyacinthe. Tout comme Cindy qui a été pendant trois ans administratrice au conseil d'administration de la même association. « C'est un lieu pour

créer des liens, partager des pratiques et bâtir un réseau de contacts fort intéressant », reconnaissent-ils d'emblée. Les deux ont dû délaisser ces activités pour se consacrer, non seulement à leur entreprise, mais aussi à leur petite famille respective qu'ils veulent fonder.

Des occasions d'affaires

Pour ces deux jeunes de la relève, malgré les dernières années difficiles, il y a de l'avenir en production porcine.

« Nous croyons qu'il y a actuellement une occasion pour consolider les entreprises. Le prix du porc est bon et les prévisions économiques sont encourageantes. Nous croyons que comme nous, d'autres jeunes pourront se tailler une place et développer leur entreprise. » ■